

Commerce des produits de base et développement: Théorie, histoire, avenir

Alexander Moradi

Université libre de Bozen-Bolzano

1. Introduction

La plupart des biens et services que nous consommons ne sont pas produits par nous-mêmes. Nous dépendons d'autres personnes pour obtenir ces biens. Nous faisons du commerce. C'est d'autant plus vrai que l'économie est complexe et avancée. Tout comme les personnes, les pays font aussi du commerce. C'est ce qu'on appelle le commerce international. Pourquoi le commerce des produits de base est-il si important? Le libre-échange favorise-t-il le développement économique? Les modèles commerciaux historiques ont-ils une incidence sur notre vie actuelle? Quels sont les risques du commerce international? Quels enseignements l'histoire nous apporte-t-elle en ce qui concerne le récent essor du commerce des produits de base en Afrique? Telles sont les questions que nous abordons dans ce chapitre sur le commerce. Nous examinons tout d'abord les avantages du commerce sous l'angle de la théorie commerciale. Nous décrivons ensuite l'évolution du commerce en Afrique depuis les premiers temps jusqu'à aujourd'hui. Enfin, nous discutons des leçons à tirer de l'histoire du commerce en ce qui concerne les bonnes performances récentes des pays africains.

2. Théorie du commerce

Pourquoi les gens font-ils du commerce? Parce que le commerce *volontaire* doit nécessairement améliorer la situation de l'acheteur et du vendeur. Considérons deux individus, Saba et Bakari, et un bien qu'ils apprécient tous deux : un poulet (cela pourrait être n'importe quel autre bien, mais supposons que Saba et Bakari aiment manger du poulet). Nous pouvons déterminer la *valeur que* Saba et Bakari *accordent à* un poulet en leur posant la question suivante: ‘Combien êtes-vous prêts à payer pour un poulet?’

Saba : “Je suis prête à payer jusqu'à 10 000 shillings pour un poulet”.

Bakari: “J'adore manger du poulet. Je suis prêt à payer jusqu'à 20 000 shillings pour un poulet”.

Leurs réponses nous renseignent sur la valeur qu'ils accordent au poulet. Tous deux auraient *intérêt* à acheter un poulet à un prix inférieur à celui qu'ils sont prêts à payer. Par exemple, si Bakari paie

10 000 shillings pour un poulet, il *y gagne* parce qu'il paie 10 000 shillings de moins que ce qu'il serait prêt à payer (soit 20 000 shillings).

Supposons maintenant que Saba possède un poulet. Saba doit-elle manger le poulet elle-même ou le vendre à Bakari? Cela dépend du prix que Bakari lui paie.

- a) Elle *gardera* le poulet pour tout prix inférieur à 10 000 shillings, car ce prix est inférieur à la valeur qu'elle attribue au poulet.
- b) Elle *vendra* le poulet pour tout prix supérieur à 10 000 shillings.

Comme Bakari est prêt à payer jusqu'à 20 000 shillings et que ce montant est supérieur à la valeur du poulet pour Saba, *l'échange génère des gains*. Indépendamment du prix réel qu'ils négocient, le gain total (gain total = gain du vendeur + gain de l'acheteur) dans tout échange s'élèvera à 10 000 shillings.

Ce n'est qu'un exemple, mais il met en évidence un principe de base du commerce. Les biens échangés ont une valeur pour l'acheteur et le vendeur. Les vendeurs ne produiraient ou ne vendraient jamais rien s'ils n'obtenaient pas 'quelque chose de mieux' en retour. Le bien sera transféré à l'acheteur, parce que l'acheteur y *attache* plus de *valeur* que le vendeur. Il s'ensuit également que le commerce est une *situation gagnant-gagnant*: l'acheteur et le vendeur y gagnent tous les deux. Si nous observons des échanges volontaires, l'alternative de l'absence d'échanges doit être pire.

Avantages comparatifs

Le commerce et la croissance économique vont de pair. Cependant, il y a des raisons de penser que le commerce favorise le développement. Le commerce peut renforcer la spécialisation. Adam Smith, célèbre penseur du 17^e siècle, a décrit comment la division du travail, par le biais de la spécialisation, peut accroître la productivité: il est possible de produire davantage sans augmenter la quantité de travail ou de capital. David Ricardo, économiste du 19^e siècle, a montré que les pays peuvent tirer profit du commerce, même si un pays dispose d'un *avantage absolu* dans tous les domaines. Par 'avantage absolu', on entend qu'un pays est meilleur (utilise moins de ressources/intrants) dans la production d'un produit. La théorie de l'avantage comparatif de Ricardo reste un argument très important en faveur du libre-échange international.



L'économiste David Ricardo 1772-1823.

Nous pouvons mieux comprendre l'argument en examinant un cas simple et hypothétique : Deux pays ne produisent que deux marchandises en utilisant *un seul* facteur de production, la main-d'œuvre. Supposons que le Malawi et le Brésil produisent du tabac et des textiles. Le Brésil peut produire une unité de tabac en une heure et une unité de textile en deux heures. Supposons que le Malawi soit moins efficace. Le Malawi doit employer plus de main-d'œuvre: deux heures pour produire une unité de tabac et dix heures pour produire une unité de textile. Le tableau 1 présente les coûts de production hypothétiques du tabac et des textiles au Brésil et au Malawi.

Tableau 1: Heures de travail pour produire une unité de tabac/textile

	Coûts du travail		Coûts d'opportunité de la production d'une unité de	
	Tabac	Textile	Tabac	Textile
Brésil	1 heures	2 heures	$\frac{1}{2}$ textile	2 tabac
Malawi	2 heures	10 heures	1/5 textile	5 tabac

Le commerce génère-t-il des gains? On pourrait penser que la réponse est ‘non’, car le Brésil a besoin de moins de main-d’œuvre que le Malawi pour produire du tabac *et des* textiles. Mais c'est faux.

La production d'un bien a un coût. Aucun pays ne dispose de ressources illimitées. La même heure de travail utilisée pour la production de tabac ne peut pas être utilisée pour la production de textiles. En gardant cette idée à l'esprit, nous pouvons maintenant exprimer les coûts de production en termes de renoncement à la production de l'autre bien. C'est ce que les économistes appellent les *coûts d'opportunité*.

- Le Brésil doit renoncer à 2 unités de tabac pour produire 1 unité de textile. En effet, après deux heures de travail, le Brésil a produit *soit* 2 unités de tabac, *soit* 1 unité de textile. Cela signifie que deux unités de tabac ‘coûtent’ une unité de textile, ou que chaque unité de tabac coûte au Brésil une demi-unité de textile.
- Le Malawi peut produire du tabac relativement moins cher que le Brésil. Le Malawi peut produire une unité de tabac au coût de $1/5$ (0,2) de textile. En revanche, si le Brésil produisait cette unité de tabac, il devrait renoncer à une demi-unité de textile, de sorte que le coût brésilien d'une unité de tabac est de $1/2$ (0,5) textile. Le Malawi dispose d'un *avantage comparatif* dans la production de tabac. Le Malawi doit renoncer à moins d'unités de textiles que le Brésil. Le Brésil dispose quant à lui d'un *avantage comparatif* dans la production de textiles.

Les deux pays tireraient profit des échanges. Le Brésil devrait se spécialiser dans la production de textiles et le Malawi dans la production de tabac. Les pays devraient ensuite échanger leurs produits excédentaires contre l'autre bien qu'ils ne produisent pas.

Les avantages comparatifs affectent également les prix des biens concernés. Avec le commerce, le prix du marché se situe entre les coûts d'opportunité des deux pays. Dans l'exemple ci-dessus, le prix des textiles sur le marché mondial se situera entre 2 et 5 tabacs. Les Malawiens paieront moins cher leurs textiles en les achetant sur le marché mondial que s'ils les produisaient eux-mêmes. Les Brésiliens paieront le tabac moins cher que si les deux pays produisaient eux-mêmes les deux biens. Sans augmentation des intrants (plus de travail/capital) ni changement technologique, les partenaires commerciaux bénéficient d'une répartition internationale plus efficace des ressources.

Il est important de comprendre le concept *d'avantage comparatif*. Tout d'abord, il explique la structure des échanges. On affirme souvent que l'Afrique possède un *avantage comparatif* dans les produits agricoles tels que le cacao, le café, le coton ou les arachides.

- Cela ne signifie PAS que les pays africains sont les seuls producteurs possibles de ces produits. Les États-Unis, par exemple, peuvent produire du coton, des arachides et du tabac (et les produisent d'ailleurs plus efficacement).

- Cela ne signifie PAS que les pays africains sont incapables de produire des biens manufacturés sophistiqués tels que des voitures ou des téléphones portables.

Par *avantage comparatif*, nous entendons que les pays africains peuvent produire des produits agricoles à des coûts d'opportunité inférieurs à ceux d'autres pays. Au lieu de produire *un seul* téléphone portable, les pays africains peuvent utiliser la même quantité de ressources, produire des produits agricoles et les échanger sur le marché mondial contre *plus d'un* téléphone portable.

Autres façons dont le commerce peut influencer le développement

Les chercheurs ont identifié d'autres moyens par lesquels le commerce peut stimuler le développement économique. Tout d'abord, le commerce attire les investissements directs étrangers (IDE). Les IDE sont des flux d'investissements physiques provenant de particuliers ou d'entreprises à l'étranger. Par investissement physique, on entend les capitaux tels que les outils, les machines et les usines (et non l'achat d'obligations ou d'actions). Les IDE augmentent le stock de capital d'un pays. L'accumulation de capital est nécessaire, car les travailleurs dotés de plus de capital peuvent produire plus de biens.

Deuxièmement, le commerce peut favoriser le progrès technologique, qui est le moteur ultime de la croissance économique. Le progrès technologique signifie que l'on peut produire davantage avec la même quantité de facteurs de production. Les deux facteurs de production auxquels les économistes pensent sont le capital et le travail. Le commerce peut générer du progrès technologique. Par exemple, l'ouverture au commerce peut permettre à des entreprises étrangères très efficaces de choisir d'implanter leur production dans un pays en développement. Ces entreprises étrangères embauchent et forment des travailleurs. Lorsque ces personnes formées quittent le pays et prennent un emploi dans une entreprise nationale, elles emportent avec elles leurs connaissances et leurs compétences et peuvent les appliquer dans leur nouvelle entreprise.

Troisièmement, le commerce international peut introduire ou intensifier la concurrence. Il est évident que la concurrence est bénéfique pour les consommateurs, car elle fait baisser les prix. Mais qu'en est-il des producteurs? Pour survivre, les entreprises nationales doivent améliorer leurs processus de production, réduire leurs coûts, améliorer la qualité et innover. La concurrence les incite à le faire. Il est largement prouvé que les entreprises qui s'engagent dans le commerce international sont plus efficaces et plus innovantes. Rappelez-vous l'exemple du commerce Saba-Bakari ci-dessus. Si Bakari doit payer un prix inférieur pour le poulet, il en retirera un gain plus important ; avec l'argent économisé, il pourra acheter autre chose. Saba, quant à elle, devra rendre la production de poulets plus efficace si elle veut obtenir un gain plus important. Par exemple, elle

peut utiliser une autre race de poulet qui donne plus de viande ou qui a un meilleur goût, augmenter la taille de son exploitation ou chercher des moyens moins coûteux de nourrir les poulets. Si Saba ne peut pas s'aligner sur le prix du marché sans faire de perte, elle cessera son activité. Mais elle sera alors ‘libérée’ de la production inefficace de poulets et pourra réorienter ses ressources et son énergie vers une autre activité plus rentable. Cela peut être douloureux à court terme, mais l'orientation des ressources vers les activités les plus rentables est essentielle dans une économie efficace qui ne gaspille pas les ressources.

Gains statiques et dynamiques du commerce

Jusqu'à présent, nous avons dressé un tableau très positif du commerce international. Cependant, les avantages du commerce peuvent être limités. De nombreux gains du commerce sont *statiques*. Par ‘*statiques*’, nous entendons des gains ‘uniques’: Le revenu et la consommation n’augmentent qu’une seule fois. Une fois ces gains réalisés, il n’y aura pas d’autres gains à l’avenir. Par exemple, la concurrence internationale qui brise un monopole d’État et réduit le prix à la consommation est un tel gain statique. Une fois le prix abaissé, il ne peut y avoir d’autres gains pour les consommateurs ou les producteurs nationaux. Il en va de même pour les avantages comparatifs dans l’agriculture. Après l’ouverture au commerce et la spécialisation dans le produit pour lequel le pays dispose d’un avantage comparatif, les possibilités de consommation augmentent, mais il se peut qu’il n’y ait pas d’autres gains.

Il est important de considérer les gains *dynamiques*. Par ‘*dynamique*’, nous entendons les gains du commerce qui se multiplient au fil du temps. Les gains dynamiques peuvent *soutenir la croissance économique*. Si les pays en développement se spécialisent dans leur avantage comparatif *actuel*, tel que l’agriculture, ils ne progresseront pas vers l’industrie manufacturière, telle que la production textile. Est-ce une mauvaise chose? Ce *n'est pas* mauvais si l’on ne considère que les gains statiques. En se spécialisant dans l’agriculture et en commerçant sur le marché mondial, les pays africains recevront plus de textiles en échange de leurs produits agricoles que s’ils produisaient eux-mêmes des textiles. Se spécialiser dans les avantages comparatifs *actuels pourrait toutefois être une mauvaise chose si l'on considère les gains dynamiques*. Il est souvent avancé que la spécialisation dans l’agriculture n’apporte pas de gains dynamiques, alors que la spécialisation dans l’industrie manufacturière en apporte.

Pourquoi n'y a-t-il pas de gains dynamiques dans l'agriculture? La raison en est que les possibilités de gains de productivité sont limitées dans l'agriculture. Par exemple, le Ghana s'est spécialisé dans la production de cacao. Le Ghana est devenu le premier producteur mondial en 1911 et l'est resté jusqu'en 1977. Or, les techniques agricoles et les rendements n'ont guère évolué entre 1930 et 2000. Par conséquent, le cultivateur de cacao moyen a produit à peu près la même quantité de cacao

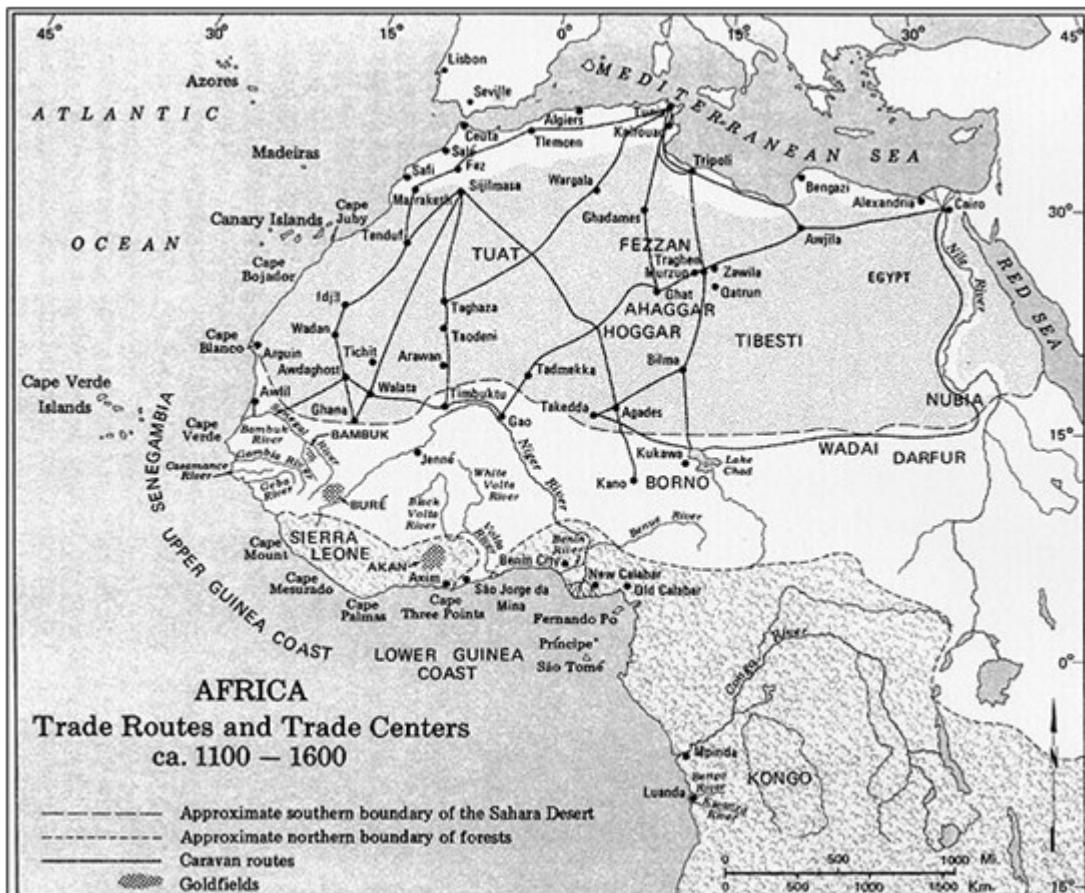
en 1930 qu'en 2000. Les producteurs de cacao ne gagneraient un revenu plus élevé que s'ils recevaient un meilleur prix pour le cacao sur le marché mondial. En revanche, l'industrie manufacturière permet des gains de productivité au fil du temps: avec la même quantité de capital et de travail, il est possible de produire davantage de biens chaque année. Les gains de productivité peuvent compenser les augmentations du coût de la main-d'œuvre. Les travailleurs peuvent gagner de plus en plus d'argent au fil du temps.

En outre, les activités économiques sont liées entre elles. Certains secteurs influencent positivement d'autres secteurs de l'économie. Par exemple, une grande industrie automobile crée une demande d'acier, qui pourrait se développer grâce à l'existence d'une industrie automobile. Les ingénieurs (et les hommes d'affaires) formés dans l'industrie automobile peuvent utiliser l'ensemble de leurs compétences dans l'industrie de fabrication d'outils. Les coûts sont souvent réduits lorsque les industries s'installent au même endroit. Par conséquent, la création d'une industrie créera ou attirera d'autres industries. Ces liens sont souvent associés à l'industrie manufacturière. Ces liens existent rarement dans l'agriculture. Les compétences et les intrants utilisés pour produire des exportations agricoles ne profitent pas à d'autres secteurs. Nous allons maintenant aborder l'histoire du commerce en Afrique. Nous reviendrons plus tard sur la théorie du commerce.

3. Le commerce transsaharien

Depuis au moins 2 500 ans, il existe un commerce entre l'Afrique subsaharienne, l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient. Ce commerce est appelé 'commerce transsaharien', car il nécessitait la traversée du Sahara. Comme le montre la carte 1, le Sahara sépare les économies méditerranéennes des économies du bassin du Niger. Le Sahara est le plus grand désert du monde. Il s'étend sur environ 2 000 km du nord au sud. Le désert est constitué de sable et de pierres. Les températures sont très élevées le jour et très froides la nuit. Il n'y a pas d'eau, sauf dans les quelques oasis. Le Sahara est donc très difficile à traverser.

Carte 1: Routes commerciales en Afrique de l'Ouest, 1100-1600



Source: Phillips (1985, p. 115).

Le commerce n'était possible que grâce au chameau. Un chameau pouvait transporter jusqu'à 450 kg de marchandises, parcourir une distance d'environ 40 km par jour et survivre sans nourriture ni eau jusqu'à 10 jours. Les caravanes étaient composées de centaines, voire de milliers de chameaux, se déplaçant d'oasis en oasis jusqu'à ce qu'ils atteignent les marchés de la région du Sahel. La photo ci-dessous montre comment les marchandises sont encore aujourd'hui transportées à dos de chameau le long des anciennes routes caravanières.



Train de chameaux d'Agadez à Bilma dans le Niger d'aujourd'hui.

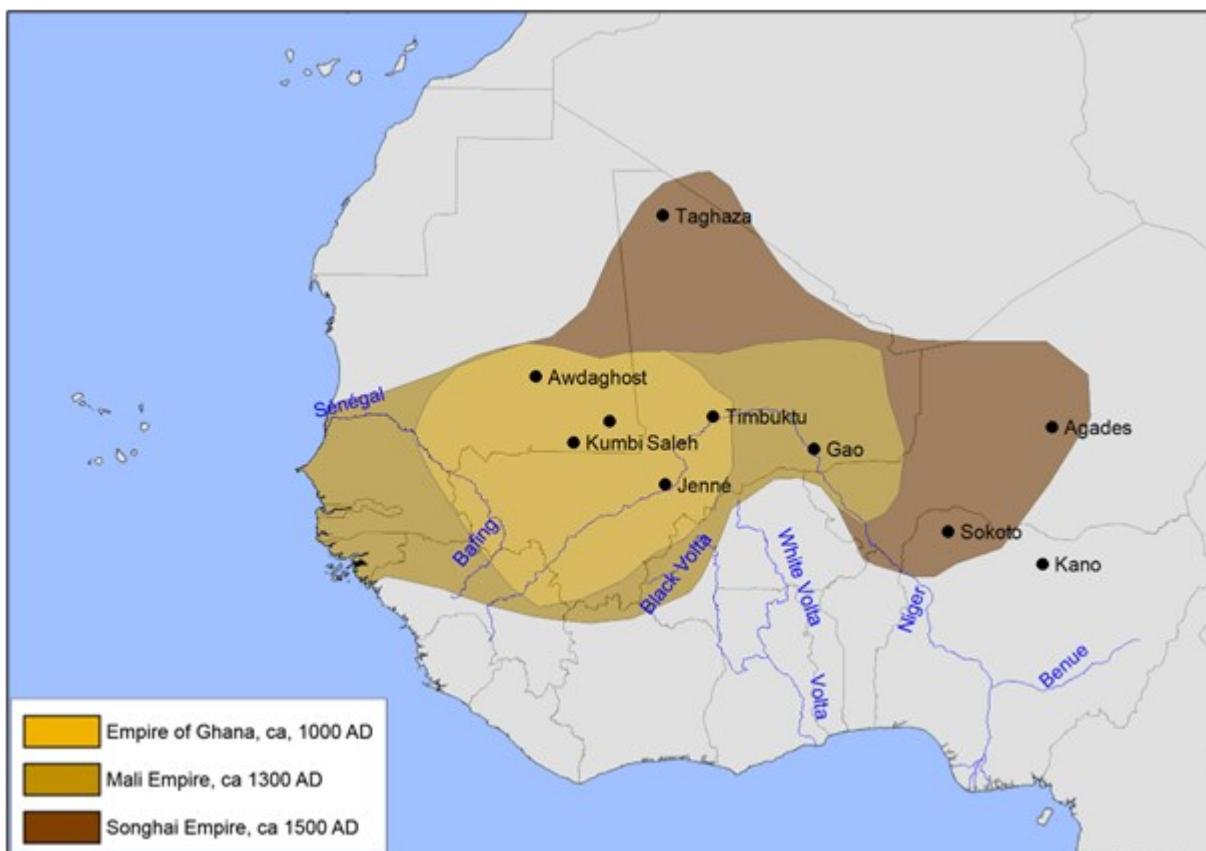
Le commerce transsaharien a connu son apogée entre 700 et 1600. La poussière d'or était le principal produit d'exportation des économies ouest-africaines concernées. L'Europe occidentale et l'Afrique du Nord utilisaient l'or pour la frappe de monnaie, mais ne disposaient pas de gisements d'or et l'importaient donc. On estime que les deux tiers de tout l'or circulant dans la région méditerranéenne au Moyen Âge ont été importés à travers le Sahara. Sur la carte 1, les zones de production d'or sont représentées par des zones ombrées et appelées 'Goldfields'. Ces régions sont situées dans les actuels Ghana et Guinée. Parmi les autres exportations figuraient les esclaves (dont le nombre total est estimé à 12 millions entre 700 et 1900) et des produits tels que l'ivoire et les plumes/œufs d'autruche.

Le commerce transsaharien ne permettait pas seulement aux Africains de vendre et d'exporter leurs marchandises, mais aussi d'importer des produits étrangers en échange de produits d'exportation ouest-africains. Le sel était l'un des principaux produits d'importation. Les principaux gisements sont situés en Afrique du Nord, à Idjil, Taodeni et Taghaza, comme le montre la carte 1. Le sel améliore le goût des aliments. Parmi les autres produits d'importation figurent les dattes (provenant des oasis), les outils en fer, les objets en cuivre et en laiton, les perles, les tissus, le papier et les livres. Les importations comme les exportations concernaient des produits de luxe, c'est-à-dire des marchandises dont le rapport valeur/poids était élevé. Le commerce d'articles en vrac n'était pas rentable en raison des coûts de transport élevés, malgré l'utilisation du chameau.

Le commerce a donné naissance à de puissants empires africains qui contrôlaient et taxaien le commerce. La carte 2 montre que le royaume du Ghana (qui n'a rien à voir avec le Ghana actuel) occupait le territoire de transit du commerce transsaharien couvrant les régions du Sénégal, de

l'ouest du Mali et du sud de la Mauritanie. Le royaume est mentionné pour la première fois en 800 après J.-C. et a duré jusqu'en 1240 après J.-C., date à laquelle il a été incorporé à l'Empire du Mali. Vers 1350, l'empire du Mali s'étendait du Sénégal au Mali. L'empire Songhaï (1430-1591) était encore plus vaste et s'étendait de l'actuel Niger jusqu'aux régions de savane de l'Afrique de l'Ouest. Sa capitale était Gao, et Tombouctou était un important centre d'étude et d'apprentissage de l'islam. Avec le commerce, une nouvelle religion – l'islam – s'est répandue dans la région du Sahel.

Carte 2: Empires transsahariens du Ghana, du Mali et du Songhaï



Remarque: Traduction anglais/français: Empire of Ghana/Empire du Ghana; Mali Empire/Empire du Mali; Songhai Empire/Empire du Songaï.

Au 15^e siècle, les voyages portugais ont ouvert une nouvelle route commerciale. La route maritime était moins chère que la route transsaharienne. En 1471, par exemple, les Portugais ont ouvert une station commerciale ‘Elmina’ sur la ‘Côte de l’Or’ (près du ‘Cap des Trois Points’ sur la carte 1). Cependant, le véritable coup porté au commerce de l’or transsaharien a été porté après la découverte des Amériques par les Européens. L’or était importé d’Amérique centrale et d’Amérique du Sud à bien meilleur marché et en grandes quantités. Par conséquent, le commerce de l’or transsaharien a décliné.

D'autres routes commerciales existaient également. Par exemple, l'Afrique de l'Ouest entretenait des liens commerciaux avec l'Afrique de l'Est. En témoignent, par exemple, les cauris, utilisés comme monnaie d'échange, provenant de l'océan Indien et apparus dans les villes sahéliennes dès l'an 900 de notre ère. L'Afrique de l'Est avait également des contacts avec des commerçants du Moyen-Orient et de l'Indonésie. La langue swahili est une réminiscence des commerçants arabes et perses.

4. Le commerce légitime

La découverte des Amériques et des navires européens a donné naissance à la *traite transatlantique des esclaves*. Les produits européens, tels que les armes à feu, le cuivre et les tissus, étaient échangés contre des esclaves. À l'époque, les esclaves étaient le principal produit d'exportation de l'Afrique. On estime à 12 millions le nombre d'Africains qui ont traversé l'océan Atlantique vers les Amériques pour travailler comme ouvriers, principalement dans les plantations et les mines. Il s'agit d'un élément très important du commerce qui a causé une immense misère humaine, réduit les populations africaines et perturbé le développement. Il est traité en détail dans un autre chapitre de ce manuel.

En 1807, la Grande-Bretagne a aboli la traite des esclaves, c'est-à-dire qu'elle l'a déclarée illégale. Toutes les nations commerçantes européennes n'ont pas suivi le mouvement. Néanmoins, le commerce transatlantique des esclaves a considérablement diminué, car la marine britannique patrouillait en mer, infligeait des amendes aux navires négriers et libérait les esclaves. L'abolition de la traite transatlantique des esclaves n'a pas signifié un embargo commercial. La traite des esclaves a été remplacée par ce que l'on appelle le 'commerce légitime'. Le commerce légitime comprenait le commerce de toutes les marchandises, à l'exception des esclaves. N'oublions pas que le commerce est source de gains.

Le commerce s'est en effet déplacé vers les exportations agricoles, en particulier vers l'huile de palme, les arachides et la gomme arabique (de l'acacia). Cette évolution a eu des répercussions sur les sociétés d'Afrique de l'Ouest. Les marges bénéficiaires étaient plus faibles. Les élites africaines ont probablement été perdantes, car elles étaient moins en mesure de participer à la production des petits exploitants ou de la taxer efficacement.

5. La révolution des transports

Les coûts de transport ont une grande influence sur le commerce. Pourquoi les coûts de transport freinent-ils les échanges? Les coûts de transport créent un écart de prix entre l'acheteur et le vendeur et peuvent réduire à néant les bénéfices du commerce. Prenons à nouveau l'exemple de Saba et Bakari. Si le transport du poulet de la ferme de Saba à la maison de Bakari coûte 10 001 shillings, il n'y aura pas de gains commerciaux et donc pas d'échanges. En effet, l'acheteur ou le vendeur doit payer les frais de transport. Si Saba paie les frais de transport de 10 001 shillings et qu'elle évalue elle-même le poulet à 10 000 shillings, elle demandera un prix d'au moins 20 001 shillings. Cependant, Bakari n'est pas disposé à payer ce prix. Si Bakari paie le transport, le prix maximum qu'il serait prêt à offrir à Saba est de 9 999 shillings (la volonté de Bakari de payer 20 000 shillings moins les frais de transport de 10 001 shillings). Vous pouvez voir ce qui se passe lorsque les coûts de transport tombent en dessous de 10 000 shillings: Nous observons des échanges entre Saba et Bakari. À chaque baisse supplémentaire, les gains tirés du commerce augmentent. Il convient de noter que la réduction des coûts de transport peut bénéficier à la fois aux producteurs et aux consommateurs.

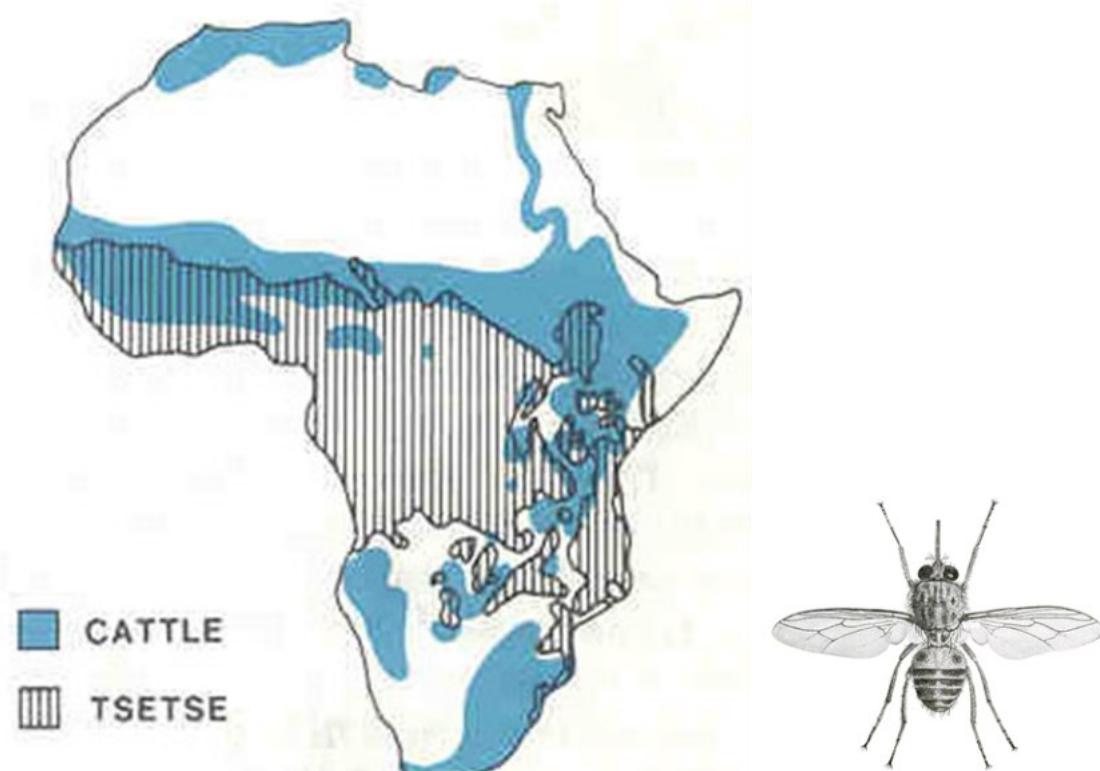


Évolution des technologies de transport sur le lac Victoria. Pirogue (à gauche). Bateau à vapeur (à droite) à Kisumu, vers 1910.

Les premiers échanges commerciaux ont été freinés par des coûts de transport extrêmement élevés. La géographie y est pour quelque chose. En règle générale, le transport par voie d'eau est le moyen de transport le moins cher. Or, l'Afrique manque de voies navigables et interconnectées. Des pirogues étaient utilisées le long de certains fleuves, comme le Niger, et sur le lac Victoria (à quelque 700 km de la mer). Les coûts de transport ont été considérablement réduits à la fin du 19^e siècle grâce aux grands navires et aux bateaux à vapeur modernes. Cependant, les navires à vapeur ne pouvaient pas naviguer sur les fleuves africains en raison des rapides fréquents et des faibles niveaux d'eau pendant la saison sèche. Les animaux de trait, tels que les chevaux, les bœufs et les ânes, constituent la deuxième meilleure option de transport pour le trafic intérieur. Cependant, en

raison de la présence de la trypanosomiase animale, les animaux de trait et les troupeaux de bétail ne peuvent être utilisés dans de grandes parties de l'Afrique. La trypanosomiase est une maladie parasitaire transmise par la mouche tsé-tsé. Les animaux de trait infectés par la trypanosomiase sont susceptibles de mourir. La carte 3 montre l'absence de bétail dans les zones infestées par la mouche tsé-tsé.

Carte 3: Principales zones de production bovine et zones infestées par la mouche tsé-tsé en Afrique



Remarque: traduction anglais/français : cattle/bovine; tsetse/tsé-tsé.

Le chargement par la tête était donc le principal mode de transport. Ce mode de transport était extrêmement coûteux. Une grande partie de la cargaison consistait en provisions pour le voyage lui-même. Seules les marchandises de faible poids et de grande valeur étaient transportées dans l'arrière-pays. Le commerce des esclaves était bon marché, car les esclaves pouvaient être transportés à pied. La photo ci-dessous montre une caravane transportant de l'ivoire de grande valeur depuis l'Ouganda jusqu'à la côte, à quelque 1 000 km de distance. Les objets volumineux n'étaient transportés que sur de très courtes distances.



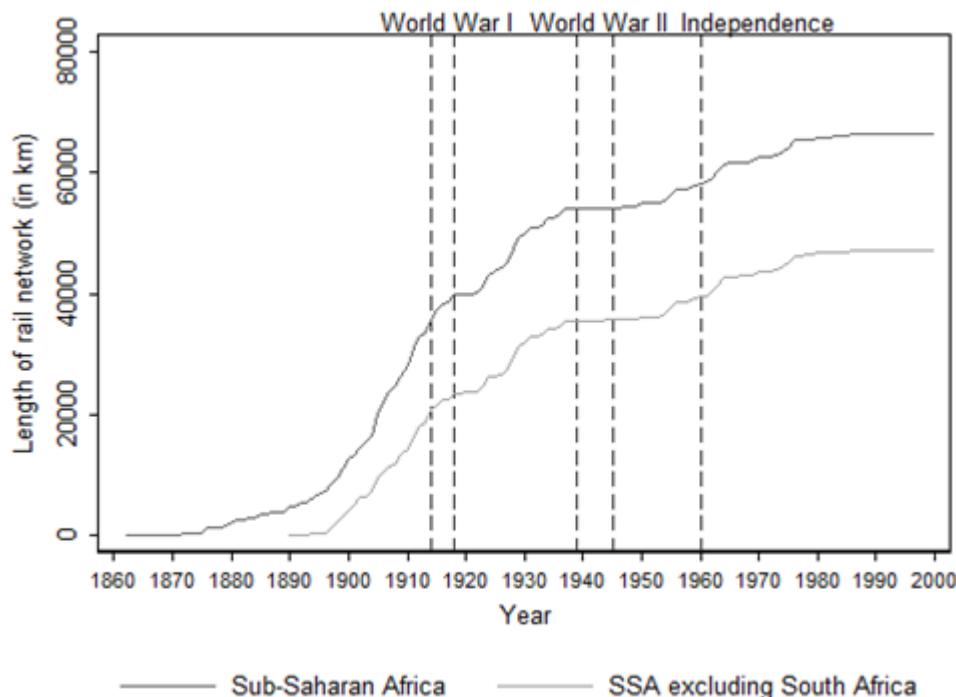
Commerce de l'ivoire en Ouganda en 1899. Une caravane en route vers la côte.

Une nouvelle technologie a entraîné une révolution dans les transports: Les chemins de fer. Le premier chemin de fer a été construit en 1862 en Afrique du Sud pour faciliter l'exportation de l'or et des diamants. À partir de 1883, des chemins de fer ont été construits dans d'autres pays d'Afrique subsaharienne. La figure 1 illustre l'expansion de la couverture ferroviaire. La phase allant jusqu'à 1914 a été la plus dynamique: Plus de 21 000 km de rails ont été construits. La vitesse s'est ralentie au cours des cinq années qui ont suivi la Première Guerre mondiale (qui s'est achevée en 1918), mais elle a été rattrapée dans l'entre-deux-guerres. En 1937, le réseau ferroviaire atteignait une longueur de 35 000 km. L'année 1937 marque la fin de la dynamique: 75 pour cent du réseau ferroviaire actuel (environ 47 000 km) a été mis en place à cette date. Récemment, le rail a connu un retour en force grâce aux investissements chinois. Les routes motorisées ont vu le jour dans les années 1930. Au début, les routes étaient souvent des routes de desserte, dirigeant le trafic vers le chemin de fer. Plus tard, dans les années 1950 et 1960, les routes motorisées sont devenues la technologie de transport dominante.

Les administrations coloniales ont investi massivement dans les infrastructures physiques (les dépenses en matière d'éducation et de santé étaient en revanche négligeables et généralement laissées aux missionnaires chrétiens). Ces investissements n'étaient pas désintéressés (les choix économiques et politiques sont rarement désintéressés). Comme vous pouvez le voir sur la carte 4,

les chemins de fer mènent à un terminus dans le port maritime. L'objectif des chemins de fer était d'ouvrir l'arrière-pays au commerce. Les administrations coloniales y sont parvenues.

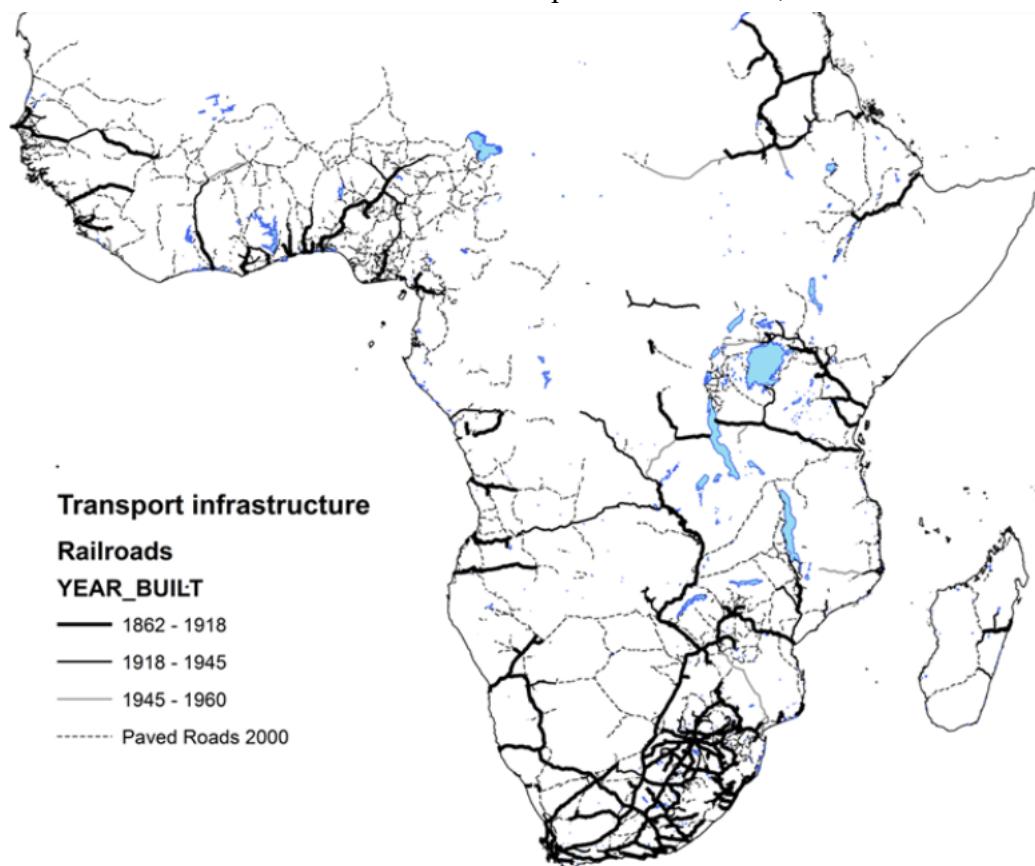
Figure 1: Construction de chemins de fer, 1860-2000



Source: Données de Mitchell (2007).

Remarque: Traduction anglais/français: World War I/Première Guerre Mondiale; World War II/Seconde Guerre Mondiale; length of rail network (in km)/ longueur du réseau ferroviaire (en km); year/année; sub-Saharan Africa/Afrique subsaharienne; SSA excluding South Africa/Afrique subsaharienne sans Afrique du Sud.

Carte 4: Chemins de fer et routes en Afrique subsaharienne, 1862-1960



Remarque: Aucune donnée routière n'est disponible pour le Tchad, la Guinée équatoriale, la Gambie et la Somalie. Par conséquent, les territoires de ces pays apparaissent en blanc même s'il peut y avoir des routes pavées. Traduction anglais/français: transport infrastructure/infrastructures de transport; railroads/chemains de fer; paved roads/routes pavée.

Les coûts de transport des technologies de transport pré-modernes étaient extrêmement élevés, ce qui rendait la production d'exportation non rentable. Par exemple, la production d'arachides en Gambie et au Sénégal n'était rentable qu'à proximité du fleuve Gambie qui se jette dans la mer. Au Ghana, la production de cacao n'était rentable que jusqu'à une distance de 50 km de la côte. Au Kenya, la culture du café n'aurait été rentable que jusqu'à 300 km de la côte (sans atteindre les sols fertiles des hauts plateaux kenyans).

Le tableau 2 montre la réduction massive des coûts de transport grâce au chemin de fer. Au Ghana, les transporteurs acheminaient une tonne de marchandises sur un kilomètre au prix de 5 shillings. En revanche, le chemin de fer facturait 0,8 shilling. Le chemin de fer a donc fourni le même service pour seulement 16 pour cent des coûts. Au Nigeria, les transporteurs étaient moins bien payés et les coûts de chargement en tête de ligne étaient donc moins élevés. Pourtant, le chemin de fer n'a facturé que 7,6 pour cent du prix du chargement. Au Kenya, le transport était particulièrement

onéreux avant l'arrivée du chemin de fer. Les coûts de portage élevés s'expliquent en partie par les groupes de guerriers masaïs en maraude à l'époque. Les caravanes avaient besoin d'un grand nombre de gardes armés pour assurer leur protection. Les porteurs demandaient probablement aussi un salaire plus élevé pour être persuadés d'entreprendre le dangereux voyage à travers le Kenya.

Tableau 2: Coûts de transport: Portage comparé au chemin de fer (en shillings par milliers de tonnes)

Pays	Portage	Chemin de fer	Ratio
Ghana (1902)	5	0.8	16%
Kenya (1902)	11	0.09	0.8%
Malawi (1900)	3		
Nigéria (1910)	2.5	0.19	7.6%
Sierra Leone (1910)	2.5	0.27	10.8%
Tanzanie (1896)	3.5		

Source: Jedwab, Kerby and Moradi (2014).

Il est à noter que les coûts du chemin de fer ont continué à diminuer au fil du temps. Le chemin de fer a contribué à l'expansion des exportations africaines. La culture du cacao au Ghana est devenue rentable jusqu'à 250 km de la côte. Il existe de nombreux autres exemples: La production d'arachides au Nigeria, le coton en Ouganda, le blé et le café au Kenya, les produits minéraux tels que le cuivre en Zambie et le minerai de fer en Sierra Leone.

6. Le commerce sous le régime colonial

Dans l'introduction, nous avons dit que le commerce ne peut être mauvais s'il est volontaire. Dans certaines régions d'Afrique, le commerce sous le régime colonial *n'était pas* volontaire. Le pire exemple est celui de l'État libre du Congo, le territoire qui correspond au territoire de l'actuelle République démocratique du Congo. Les villageois devaient livrer une certaine quantité de caoutchouc, qui était ensuite exportée. Le non-respect de ce quota était passible de la peine de mort. De très nombreuses personnes ont été tuées. De très nombreuses personnes ont également été mutilées. Les soldats ont reçu l'ordre d'apporter la main comme preuve de l'exécution de la punition et une balle a été tirée. Les soldats ont commencé à couper les mains. En outre, 35 pour cent de la population était soumise au travail forcé, c'est-à-dire qu'elle était réduite à l'état d'esclave. Les colonisateurs ont également eu recours à des méthodes plus subtiles: les taxes sur les huttes. Les ménages devaient payer une taxe en pièces de monnaie. Ces pièces devaient d'abord être gagnées, par exemple en travaillant comme ouvrier ou en produisant et en vendant des

marchandises pour le marché. Dans l'ensemble, la production et le commerce d'exportation étaient toutefois volontaires.

Il existait également des restrictions commerciales qui favorisaient le colonisateur. Par exemple, les sociétés commerciales du colonisateur bénéficiaient d'un traitement de faveur, les exportations devaient être expédiées vers le colonisateur ou les exportateurs devaient expédier les marchandises uniquement par l'intermédiaire des agences maritimes du colonisateur. Le tableau 3 présente les valeurs d'exportation de certains pays. Les valeurs des exportations sont exprimées en dollars américains constants de 2000. L'utilisation de ‘valeurs constantes’ élimine les effets de l'inflation, car tous les biens sont évalués en fonction des prix en vigueur en 2000. Cette méthode est utile car elle permet de comparer les chiffres de différentes années. Par exemple, un dollar US gagné en 1883, exprimé en dollars US constants de 2000, permettrait d'acheter les mêmes biens qu'un dollar US gagné en 2000.

Tableau 3: Valeurs des exportations 1883-2000 (en millions de dollars constants de 2000)

Pays	1883	1913	1960	2000
<i>Anciennement britannique</i>				
Gambie	18.5	55.8		202.0
Ghana	33.3	460.0	1,996.6	2,429.1
Nigéria	146.0	575.0	2,257.4	24,820.5
Kenya-Ouganda	5.5	125.5	2,105.5	3,399.4
Malawi	0.0	19.2		446.4
Sierra Leone	40.7	116.7		115.0
Tanzanie	5.5	68.0		1,526.9
Zambie	0.0	17.4	2,244.4	877.6
Zimbabwe	1.8	34.8		2,659.7
<i>Ancienne Afrique de l'Ouest française</i>				
Autres	4.0	73.9	535.7	2,049.7
Rép. dém. du Congo	40.7	203.9	3,773.9	963.8
Angola	37.0	97.6		8,182.0

Sources: Meier (1975), p. 442 et World Development Indicators (World Bank, 2014). Aucune donnée d'exportation n'est disponible pour la Guinée, le Mali et la Mauritanie en 1960. Pour calculer les exportations de l'ancienne Afrique de l'Ouest française en 1960, nous avons supposé que ces trois pays exportaient 77 pour cent, ce qui était à peu près le cas entre 1986 et 2005. Prix déflatés par l'indice des prix à la consommation des États-Unis.

Le tableau 3 montre que le commerce s'est développé massivement sous le régime colonial. En 1883, les exportations du Kenya et de l'Ouganda ne représentaient que 5,5 millions de dollars américains. En 1913, les exportations ont été multipliées par 23. En 1960, les exportations ont été multipliées par dix. Par la suite, la croissance des exportations s'est ralentie. En 2000, les exportations ont dépassé le niveau de 1960, mais de 61 pour cent seulement. La plupart des pays africains présentent des schémas similaires jusqu'en 1960. Des pays comme la Zambie et la Sierra Leone ont des volumes d'exportation encore plus faibles en 2000 qu'en 1960. Le Nigeria et l'Angola sont de grandes exceptions. La force de leurs exportations en 2000 est principalement due au pétrole brut.

Tableau 4: Principales exportations d'une sélection de pays africains, 1900-1990 (pourcentage de la valeur totale des exportations)

	1900	1930	1960	1990
Gambie		Arachides: 99%	Arachides: 27% Huile d'arachide: 13%	Arachides: 20% Huile d'arachide: 14%
Ghana	Caoutchouc: 37% Huile de palme: 27% Noyaux de palmier: 11% L'or: 10%	Cacao: 78% L'or: 12%	Cacao: 60% Bois: 15% L'or: 10%	Cacao: 29% Aluminium: 18% L'or: 13% Bois: 11% Diamants: 10%
Kenya		Café: 50% Sisal: 15% Maize: 10%	Café: 33% Sisal: 12% Thé: 12%	Thé: 19% Café: 14% Huile: 13%
Malawi	Tabac: 75%	Tabac: 73% Coton: 11%	Tabac: 77% Thé: 13%	Tabac: 68% Thé: 11%
Nigéria	Noyaux de palmier: 46% Huile de palme: 21%	Noyaux de palmier: 25% Huile de palme: 22% Arachides: 15% Cacao: 12%	Arachides: 27% Cacao: 23% Noyaux de palmier: 16% Huile de palme: 10%	Pétrole: 96%
Sierra Leone	Noyaux de palmier: 47%	Noyaux de palmier: 64%	Diamants: 54% Minerai de fer: 16%	Titane: 52% Aluminium: 19% Diamants: 15%
Ouganda		Coton: 71%	Coton: 40% Café: 34%	Café: 74%
Zambie		Zinc: 27%		Cuivre: 88%
Zimbabwe		Amiante: 18% Minerai de fer: 13% Tabac: 10%		Tabac: 24%

Sources: Produits de base représentant 10 pour cent ou plus des exportations totales. Les chiffres de 1990 sont tirés de Deaton (1999). Les autres chiffres sont tirés de 1960 Blue Books et [FAOSTAT](#). Le Nigeria avant 1930 fait référence au Nigeria du Sud.

Qu'est-ce que les pays africains ont exporté? Des produits de base! Cela correspond aux avantages comparatifs de l'Afrique. La main-d'œuvre africaine était qualifiée en ce qui concerne les

techniques agricoles, les cultures dans des environnements climatiques et écologiques complexes. En revanche, la main-d'œuvre africaine n'était pas qualifiée en ce qui concerne l'industrie manufacturière. L'Afrique disposait de terres en abondance. Mais l'Afrique avait peu de capital. Il était donc *relativement* moins cher de produire des produits agricoles. Et c'est ce que les pays africains ont fait. Le tableau 4 présente les principales exportations d'une sélection de pays africains entre l'époque coloniale et 1990.

Le type de produit de base peut varier d'un pays à l'autre et dans le temps, en raison des différences de sol, de climat, d'altitude et de prix sur le marché mondial. Par exemple, le Sénégal s'est spécialisé dans les arachides, le Ghana (voir tableau 4) et la Côte d'Ivoire dans le cacao, le Kenya dans le café (voir tableau 4), le Malawi dans le tabac (voir tableau 4) et le Mozambique dans le maïs.

La spécialisation de l'agriculture est-elle mauvaise pour le développement à long terme?

- Non, car les avantages comparatifs de l'Afrique se trouvent dans l'agriculture. Au lieu de produire des biens de consommation, les Africains peuvent produire des produits agricoles et les échanger contre une plus grande quantité de biens de consommation importés.
- Peut-être oui, si l'on considère les gains dynamiques du commerce. En se spécialisant dans l'agriculture, la main-d'œuvre africaine n'a pas acquis les compétences nécessaires pour transformer l'avantage comparatif en industrie manufacturière. Voir la section 2 de ce chapitre.

Le tableau 4 montre un autre aspect de la spécialisation en Afrique: la forte dépendance à l'égard d'un très petit nombre de produits de base. En 1930, en Gambie, les arachides représentaient 99 pour cent des recettes d'exportation. Au Ghana, le cacao était la principale source de recettes d'exportation, avec 78 pour cent en 1930. Au Malawi, 75 pour cent des recettes d'exportation provenaient du tabac. Cette situation n'a pas changé en un siècle.

7. Les politiques commerciales après l'indépendance et la crise économique des années 1980

Après l'indépendance, les gouvernements africains étaient libres de choisir leur politique commerciale et leurs partenaires commerciaux. Les années 1960 ont été une période d'optimisme. On croyait fermement qu'un pays pouvait être transformé grâce à des politiques de développement - que les administrations coloniales n'ont pas suivies. Les politiques commerciales faisaient partie

de la panoplie des politiques de développement. Presque tous les gouvernements africains suivaient une politique de substitution des importations. Les politiques de substitution des importations visaient à remplacer les biens étrangers (=importations) par des biens produits localement. Cet objectif peut être atteint en utilisant des quotas, qui n'autorisent qu'une petite quantité d'importations, ou des droits de douane, qui rendent les importations plus chères et donc moins souhaitables pour les consommateurs nationaux. L'espoir était qu'en conséquence, les industries nationales se développeraient.

Dans un premier temps, les biens de consommation ont été remplacés. En réduisant la facture commerciale des biens de consommation et en maintenant les recettes d'exportation inchangées, on peut utiliser davantage de devises (dollars américains) pour importer des biens d'équipement. Les biens d'équipement sont les machines, les usines et les biens intermédiaires. Cela conduirait à l'industrialisation, ce qui augmenterait la production et les revenus. Les gouvernements africains ont également lourdement taxé les exportations agricoles. Pour ce faire, ils utilisaient des offices de commercialisation parapublics. Les agriculteurs devaient vendre leur récolte aux offices de commercialisation. Seuls les offices de commercialisation étaient autorisés à vendre (ou 'commercialiser') sur le marché mondial. Les agriculteurs n'avaient donc pas d'autre choix que de vendre leur production aux offices de commercialisation. Les offices de commercialisation payaient cependant les producteurs à un prix bien inférieur au prix du marché mondial. En vendant la marchandise au prix plus élevé du marché mondial, les gouvernements africains ont réalisé un bénéfice (aux dépens des agriculteurs). Ce bénéfice devait ensuite servir à financer l'industrialisation.

Malheureusement, ces politiques n'ont pas atteint leur objectif.

- Les industries manufacturières ne se sont pas développées. Dans les années 1990, la part des produits manufacturés dans les exportations totales était minime. En Gambie, par exemple, la part des exportations de produits manufacturés était de 0,6 pour cent. Les chiffres pour les autres pays sont les suivants. Ghana: 3,2 pour cent, Malawi: 4,9 pour cent, Nigeria: 0,9 pour cent, Sierra Leone: 2,6 pour cent, Ouganda: 0,8 pour cent, Zambie: 4 pour cent. Le Kenya (21,1 pour cent) et le Zimbabwe (34,4 pour cent) sont des exceptions avec des parts très élevées d'exportations de produits manufacturés (bien que ces parts aient été élevées dans les années 1960 également).
- La dépendance à l'égard des produits de base est restée forte (voir tableau 4). Il convient de noter que les changements observés dans le tableau 4 ne sont pas dus à la politique commerciale. Les changements dans les produits de base se sont principalement produits

en raison de la découverte de ressources minérales ou de changements dans les prix du marché mondial. Par exemple, le principal produit d'exportation de la Sierra Leone était le palmiste jusqu'à la fin des années 1930, lorsque des diamants, du minerai de fer et de l'ilmenite ont été découverts. Ce n'est que 20 ans plus tard, en 1960, que la Sierra Leone s'est transformée en une économie exportant principalement des ressources minérales. Il en va de même pour le pétrole brut au Nigeria, découvert dans le delta du Niger à la fin des années 1950. Au Kenya, le café était le principal produit d'exportation, mais avec la baisse des prix du café dans les années 1980, le Kenya est passé au thé. La faiblesse des prix du coton a poussé l'Ouganda à se tourner vers le café.

- La part de l'Afrique dans le commerce mondial est passée de 4 pour cent dans les années 1950 à moins de 2 pour cent en 2000. Cela s'explique en partie par le fait que les produits de base ont perdu de leur importance dans le commerce mondial. Cependant, les pays africains ont même perdu des parts de marché au profit de l'Amérique latine et de l'Asie du Sud-Est. En ce qui concerne les arachides décortiquées, par exemple, la part de marché combinée de l'Afrique est passée de 93 pour cent en 1960 à 2 pour cent en 2000. La part de marché de l'huile de palme est passée de 60 pour cent en 1960 à 14 pour cent en 2000. Le café est passé de 18 pour cent en 1960 à 12 pour cent en 2000. La part de marché du cacao est passée de 76 pour cent en 1960 à 71 pour cent en 2000. Le cuivre est passé de 23 pour cent à 4 pour cent. Les augmentations des parts de marché sont modestes en comparaison. Le coton a légèrement augmenté, passant de 10 à 14 pour cent. Le tabac est passé de 12 pour cent à 17 pour cent, et le thé de 6 pour cent à 23 pour cent (principalement à cause du Kenya qui représente à lui seul 20 pour cent de la production mondiale).

Pourquoi la substitution des importations a-t-elle échoué? Certains spécialistes affirment que ces politiques étaient vouées à l'échec parce qu'elles ne modifiaient pas les avantages comparatifs. Les produits manufacturés africains sont restés relativement plus chers à produire que les produits agricoles.

Il y a bien d'autres raisons:

- Les restrictions sur les importations de machines, d'équipements et de matières premières augmentent les coûts de ces intrants pour toutes les entreprises nationales. Les exportateurs potentiels ne peuvent pas vendre leurs produits sur les marchés mondiaux à des prix et à une qualité compétitifs.

- N'oubliez pas non plus que le but du commerce est d'échanger quelque chose que vous appréciez moins (par exemple un poulet) contre quelque chose que vous appréciez plus (par exemple de l'argent qui vous permet d'acheter quelque chose de mieux qu'un poulet, comme un téléphone portable).
 - Lorsque l'on restreint l'importation de biens de consommation, leur prix augmente. Les exportateurs perdent toute incitation à fournir des biens d'exportation.
 - Lorsque l'on baisse le prix pour les exportateurs, ceux-ci perdent toute incitation à produire des biens d'exportation. Par exemple, en 1984, les producteurs de cacao ghanéens ont reçu 20 pour cent du prix du marché mondial. En 1991, les producteurs de café ougandais ont reçu environ 30 pour cent du prix du marché mondial. Au lieu d'augmenter les recettes publiques, l'abaissement des prix à la production à ces niveaux a réduit la production agricole. Les gouvernements ont tué la poule aux œufs d'or.
- L'industrialisation menée par l'État est problématique si elle encourage la mauvaise gestion.
 - De nombreuses politiques ont permis aux élites politiques et économiques africaines de s'enrichir. Par exemple, le taux de change a souvent été manipulé. Le taux de change est le prix auquel la monnaie nationale peut être échangée contre la monnaie d'un autre pays, comme le dollar américain. La manipulation prenait la forme de firmes sélectionnées par l'État qui importaient en utilisant un taux de change 'officiel'. Ce taux officiel était beaucoup plus bas que le taux de change du marché. L'objectif était de réduire les coûts d'importation pour des entreprises sélectionnées jugées importantes pour l'industrialisation. Cependant, une pratique fréquente consistait à gagner de l'argent en réclamant au gouvernement des 'dollars à prix réduit' et en les échangeant au taux de change beaucoup plus élevé proposé sur le marché noir.
 - Les industries d'État sont sujettes à l'inefficacité. Les entreprises d'État peuvent employer un grand nombre de salariés et leur verser des salaires élevés, sans pour autant produire quelque chose de valable. L'entreprise survivra parce que l'État paie pour les pertes.

Par conséquent, une grande partie des recettes publiques est gaspillée au lieu d'être utilisée à des fins productives.

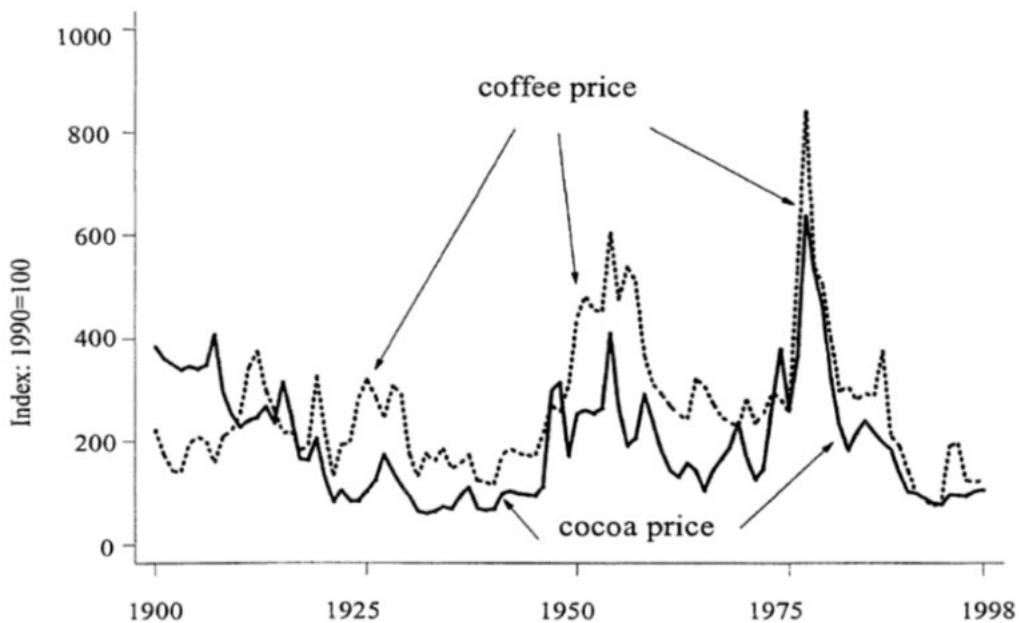
L'expansion du commerce est ce qui importe pour le développement économique. Si les exportations diminuent, les importations doivent également diminuer à un moment donné. En effet, les pays ne peuvent pas enregistrer des déficits commerciaux indéfiniment. Un déficit commercial signifie que la valeur des importations est supérieure à celle des exportations. Les pays étrangers

(ou le marché international des capitaux) ne seraient pas disposés à financer éternellement ce déficit commercial. Les déficits commerciaux persistants ont contribué à la crise économique qui a frappé de nombreux pays africains dans les années 1980. Le Fonds monétaire international (FMI) et la Banque mondiale ont contribué à ‘restructurer l’économie’. De nombreuses restrictions commerciales ont été levées.

8. Prix du marché mondial et termes de l’échange

Les prix sont importants, car ils déterminent la manière dont les gains du commerce sont répartis entre les vendeurs et les acheteurs. Au prix du poulet de 10 000 shillings, Bakari gagne plus qu’au prix de 19 999 shillings. Dans le commerce international, les marchandises sont échangées sur le marché mondial. Les prix du marché mondial sont donc pertinents.

Figure 2: Prix réels du café et du cacao 1900-1998



Source: Deaton (1999).

Remarque: Traduction anglais/français: coffee price/prix du café; cocoa price/prix du cacao.

Comment les prix du marché mondial ont-ils évolué à long terme? La figure 2 montre l'évolution des prix du café et du cacao sur un siècle. Les prix sont comparés au prix de l'année 1990, qui est fixé à 100. Par exemple, lorsque vous voyez un prix du cacao de 150, cela signifie que le prix est de 150 par rapport à 100 en 1990, ou que le prix est 1,5 fois plus élevé qu'en 1990. Un prix du cacao de 75 se lit comme 75 pour cent du niveau par rapport à 1990 ou 25 pour cent de moins qu'en 1990. Un prix du cacao de 400 - comme ce fut le cas en 1907 et en 1954 - signifie que les prix

étaient 4,0 fois plus élevés qu'en 1990. Cela signifie qu'un cultivateur de cacao pouvait acheter quatre fois plus avec les revenus de son exploitation de cacao en 1907 et 1954 qu'en 1990.

La figure 2 permet de comprendre deux choses

- Il y a eu des hauts et des bas importants entre 1900 et 1998. La volatilité des prix est un problème:
 - Une production qui était rentable au prix de l'année précédente peut être déficitaire l'année suivante. Cette volatilité est un problème pour les producteurs. Il est très difficile, voire impossible, de prévoir les prix. Par exemple, les gelées ont réduit la récolte de café du Brésil en 1976. Le Brésil étant le plus grand producteur de café au monde, l'offre sur le marché mondial a été sérieusement réduite, ce qui a fait grimper le prix du café sur le marché mondial. Les producteurs de café africains (enfin, les offices de commercialisation des gouvernements africains) ont eu de la chance en 1976, car ils ont bénéficié de prix plus élevés sur le marché mondial.
 - En raison de la forte dépendance à l'égard d'un ou deux produits de base (voir tableau 4), la volatilité des prix menace la stabilité macroéconomique d'un pays. Les recettes publiques fluctuent chaque année. Les dépenses peuvent devoir être ajustées (ou financées par la dette). La baisse des prix et des revenus pour les exportateurs se traduit par une diminution des revenus consacrés à d'autres secteurs de l'économie, tels que les biens non échangeables, la scolarisation, la santé, etc.
- Deuxièmement, il semble y avoir une tendance à la baisse à long terme. Ainsi, en plus d'une grande volatilité, les prix du café et du cacao sur le marché mondial ont eu tendance à baisser au fil du temps. Cela signifie que les producteurs de café et de cacao gagneraient moins d'argent, à moins qu'ils ne soient en mesure d'augmenter leurs rendements. Cependant, les agriculteurs africains n'ont généralement pas été en mesure d'augmenter les rendements de manière significative. Au Ghana, par exemple, les rendements par hectare en 2000 étaient très similaires à ceux de 1930.

Nous avons discuté des prix du marché mondial pour les biens d'exportation. Dans le commerce international, les prix du marché mondial pour les biens importés sont également importants. C'est là que le concept de termes de l'échange (TOT) devient utile.

Pour mieux comprendre les termes de l'échange, commençons par un exemple. Prenons un pays qui n'exporte que du café et n'importe que des machines. C'est une mauvaise nouvelle pour ce pays

si le prix du café sur le marché mondial reste le même alors que le prix des machines sur le marché mondial double. Dans ce cas, la situation de TOT s'est aggravée:

- Le pays doit maintenant exporter deux fois plus de café pour importer la même quantité de machines qu'auparavant.
- Si le pays ne peut pas augmenter sa production de café, ce qui est probablement le cas, il doit réduire ses importations de moitié.
- Si le pays continue à exporter la même quantité de café et à importer la même quantité de machines, sa balance commerciale sera déficitaire. Il importe plus de biens qu'il n'en exporte. Le déficit commercial peut être financé par des dettes - remboursées si la quantité de café exportée double à l'avenir ou si les TOT tournent à l'avantage du pays.

Il est évident que dans le monde réel, d'autres produits sont échangés que le café et les machines. TOT tient compte de la complexité des biens exportés et importés en utilisant les indices des prix à l'exportation et à l'importation. L'indice des prix à l'exportation reflète les prix de tous les biens qu'un pays exporte (comme le café dans notre exemple). L'indice des prix à l'importation reflète les prix de tous les biens qu'un pays importe (comme les machines dans notre exemple).

Les termes de l'échange sont alors définis comme le rapport entre l'indice des prix à l'exportation et l'indice des prix à l'importation. Comme dans l'exemple du café et des machines, les TOT mesurent la quantité de biens importés qu'un pays peut acheter par unité de biens exportés.

L'évolution des TOT a des conséquences considérables sur le bien-être. Les TOT ont baissé entre 1900 et 2000. Alors, qui détermine ou qu'est-ce qui fait varier les TOT? Il n'y a pas de génie maléfique derrière la modification des TOT. L'offre et la demande sur le marché mondial déterminent les prix du marché mondial. Tout ce qui modifie l'offre et la demande mondiales de biens échangés aura une incidence sur les coûts totaux de production. Toutefois, certaines forces tendent à éroder les TOT au détriment des pays africains:

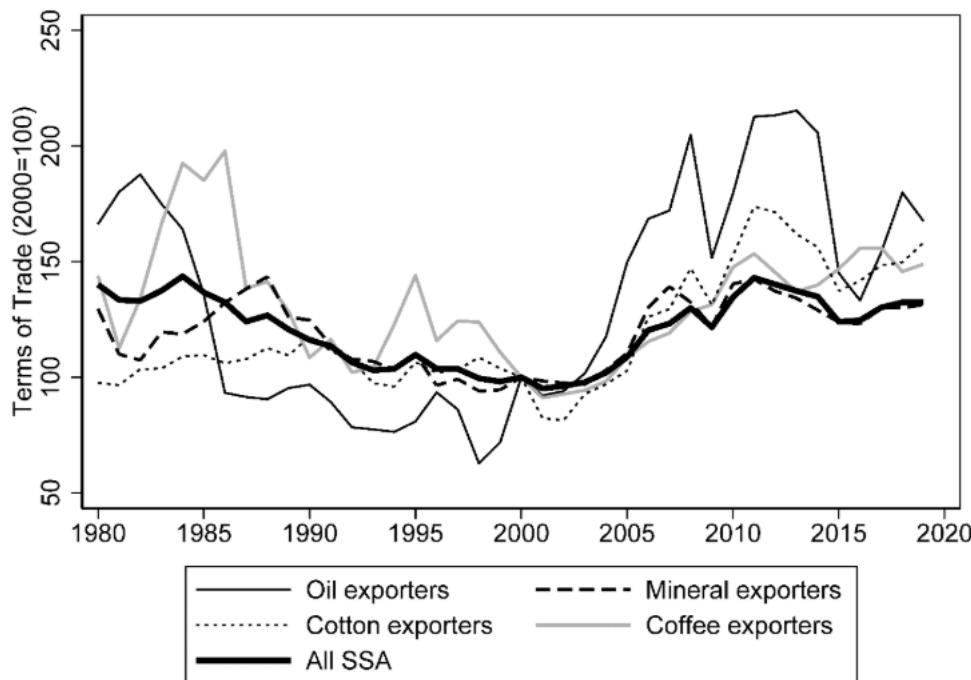
- L'offre: Les concurrents - les producteurs de produits tropicaux d'Amérique latine et d'Asie du Sud-Est - entrent sur le marché des produits de base. Cela augmente l'offre. Le prix des produits tropicaux a tendance à baisser.
- La demande: À mesure que les gens s'enrichissent, ils consomment moins de produits de base et consacrent une plus grande partie de leurs revenus à l'achat de produits

manufacturés et de services. L'auteur de ce texte, par exemple, est un buveur de café passionné. Un calcul approximatif suggère une consommation annuelle d'environ 10 kg, ce qui correspond à la consommation moyenne des principaux buveurs de café scandinaves (Finlande: 12 kg, Norvège: 10 kg). Une augmentation de salaire ne servirait pas à augmenter la consommation de café, mais à acheter un robot de nettoyage produit par un fabricant sud-coréen. Cet exemple met en évidence les tendances générales de la consommation dans les pays riches.

- Certains produits de base exportés par les pays en développement ont été remplacés par des produits synthétiques (ou chimiques). Le caoutchouc naturel en est un excellent exemple. Le caoutchouc naturel est un produit tropical extrait de l'hévéa. Le caoutchouc est utilisé pour les pneus de voitures ou de bicyclettes et d'autres composants des voitures et de nombreuses autres machines. En 1900, les prix du caoutchouc étaient très élevés et l'Afrique fournissait environ la moitié de l'offre mondiale. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les chimistes ont mis au point un nouveau caoutchouc synthétique, fabriqué à partir de pétrole; il est moins cher et convient mieux à certains usages. Aujourd'hui, le caoutchouc naturel est toujours utilisé, mais moins que si le caoutchouc synthétique n'existe pas.

Comment s'est déroulée l'évolution récente des TOT? La figure 3 montre les termes de l'échange des pays africains au cours des 40 dernières années. Vous pouvez constater que les termes de l'échange se sont détériorés entre 1980 et 2000. Toutefois, dans les années 2000, nous avons observé un retournement des termes de l'échange. En 2011, les termes de l'échange ont atteint le même niveau qu'en 1980 avant que la crise économique majeure ne ramène les pays africains à leur niveau d'avant l'indépendance. Depuis lors, les TOT sont restés à des niveaux relativement élevés.

Figure 3: Termes de l'échange 1980-2020 (2000=100)



Source: Indicateurs du développement dans le monde, Banque mondiale (2022).

Remarque: Traduction anglais/français: terms of trade/terms de l'échange; oil exporters/exportateurs de pétrole; mineral exporters/exportateurs de minerais; cotton exporters/exportateurs de coton; coffee exporters/exportateurs de café; all SSA/toute l'Afrique subsaharienne. Les exportateurs de pétrole sont l'Angola, le Cameroun, le Congo (Brazzaville), le Gabon et le Nigeria. Les exportateurs de minerais sont le Botswana, le Congo (Kinshasa), la Guinée, la Mauritanie, le Niger, la Zambie et le Zimbabwe. Les exportateurs de coton sont le Bénin, le Burkina Faso, le Mali, le Soudan, le Tchad et le Togo. Les exportateurs de café sont le Burundi, l'Éthiopie, le Rwanda, la Tanzanie et l'Ouganda.

Quelle est la cause de l'amélioration de l'AOT depuis environ 2000? C'est principalement la Chine, et en partie l'Inde. La croissance phénoménale de la Chine a un double effet:

- La Chine produit des biens manufacturés tels que des textiles, des téléphones portables, des réfrigérateurs et des motocyclettes à des prix nettement inférieurs à ceux des autres pays. La production et les exportations bon marché de la Chine ont donc réduit l'indice des prix à l'importation des pays africains. Les produits chinois sont présents dans la vie quotidienne aux quatre coins de l'Afrique. Les consommateurs africains en profitent.
- La Chine achète des produits de base sur le marché mondial. La Chine étant un très grand pays, l'augmentation de la demande se répercute sur les prix. Jusqu'à présent, l'augmentation de la demande n'a pas été compensée par des changements importants au

niveau de l'offre. Par conséquent, les prix des produits d'exportation africains ont augmenté.

9. Perspectives d'avenir

Au cours des 20 dernières années, de nombreuses personnes sont devenues optimistes en pensant qu'enfin ‘l'Afrique se relève’. L'histoire économique du commerce incite à la prudence. Les performances récentes sont alimentées par une demande accrue d'exportations primaires africaines. Les termes de l'échange se sont améliorés. Cette évolution est-elle durable? L'histoire a connu de nombreux cycles de prix, mais aucune tendance à la hausse sur le long terme. Les gouvernements africains ont souvent profité des périodes où les prix du marché mondial étaient élevés pour dépenser massivement et de manière inefficace, gaspillant ainsi les recettes. Nous ne devons pas être trop optimistes. Les prix peuvent baisser à l'avenir.

Toutefois, cette fois-ci, la situation pourrait être différente. La demande actuelle est alimentée par une très grande économie, la Chine. Selon toute vraisemblance, la demande chinoise est sur le point de se maintenir plus longtemps. Imaginez ce qui se passerait si les deux milliards de consommateurs chinois et indiens commençaient à manger du chocolat comme les Européens (5,7 kg par habitant et par an). La demande augmentera. Les prix augmenteront. Les producteurs de cacao africains y gagneront. Cela représente aujourd'hui une opportunité de réaliser un bond en avant. Les recettes publiques devraient augmenter. En ce qui concerne le commerce, les schémas commerciaux ne changeront que si les avantages comparatifs changent.

Questions à étudier

1. Échange de poulets entre Saba et Bakari
 - a) Est-il judicieux que Bakari veuille tromper Saba en insistant sur le fait qu'il serait prêt à ne payer que 3 000 shillings? Que se passerait-il? Le résultat rendrait-il Bakari heureux? Pourquoi Bakari perdrat-il?
 - b) Le prix d'un poulet au marché voisin est de 8 000 shillings. Cela signifie que le prix est inférieur à ce que Saba serait prête à payer pour un poulet (10 000 shillings). Voudrait-elle vendre son poulet au prix de 8 000 shilling? Ou *achèterait-elle* un poulet à ce prix? Sa situation s'améliore-t-elle?

[Pour rendre l'exercice plus amusant, vous pouvez jouer une pièce de théâtre. Un élève joue le rôle de l'acheteur (Bakari) et l'autre celui du vendeur (Saba). Assurez-vous que Saba et Bakari

connaissent leur consentement à payer. Calculez les gains du commerce pour a) Saba, b) Bakari et c) les deux (gain total = gain de Saba + gain de Bakari).]

2. Quels étaient les obstacles au commerce dans l'histoire de l'Afrique? Qu'est-ce qui entrave le commerce de nos jours?
3. Si 1 shilling en 1900 vaut environ 6,5 USD en 2006, quel est le salaire journalier d'un porteur nigérian en 1900 en termes d'aujourd'hui? Supposez qu'un porteur puisse porter 30 kg sur 12 miles par jour. Pensez-vous que ce travail soit intéressant à ce niveau de rémunération?

Conseil: calculez d'abord le nombre de jours nécessaires à un porteur pour transporter une tonne (=1000 kg) sur un kilomètre. Vous pouvez ensuite supposer que, pour ce travail, le porteur est payé le coût de la charge de tête indiqué dans le tableau 2. En 1900, le métier de porteur n'était pas une activité/profession attrayante. Cela signifie qu'en 1900, de nombreux Africains avaient de meilleures opportunités que le portage.

4. Quelles politiques commerciales les pays africains ont-ils suivies après leur indépendance? Pourquoi cela a-t-il nui au commerce?
5. Quelle est la structure générale du commerce en Afrique subsaharienne? Quand cette structure est-elle apparue? S'agit-il d'un problème?

Lectures suggérées

Deaton, A. (1999). Commodity Prices and Growth in Africa. *Journal of Economic Perspectives*, 13(3), 23-40.

Frankema, E., Williamson, J. G. and Frankema, E. (2018). An Economic Rationale for the West African Scramble? The Commercial Transition and the Commodity Price Boom of 1835-1885. *Journal of Economic History* 78(1): 231-267.

Jedwab, R., Kerby, E. and Moradi, A. (2014). History, Path Dependence and Development: Evidence from Colonial Railroads, Settlers and Cities in Kenya. CSAE Working Paper 4, University of Oxford.

Kaplinsky, R. (2006). Revisiting the Revisited Terms of Trade: Will China Make a Difference? *World Development*, 34(6), 981-995.

Reader, J. (1998). Africa: A Biography of the Continent. London: Penguin Books. Ch. 26: Implications of trade, Ch. 38: Africa Transformed.

Ross, E. (2011). A Historical Geography of the Trans-Saharan Trade. In G. Krätsli & G. Lydon (Eds.), *The Trans-Saharan Book Trade: Manuscript Culture, Arabic Literacy, and Intellectual History in Muslim Africa* (pp. 1-35). Leiden: Brill.

McMillan, M., Rodrik, D. and Verduzco-Gallo, I. (2014). Globalization, Structural Change, and Productivity Growth, with an Update on Africa. *World Development*, 63, 11-32.

Wood, A., and Mayer, J. (2001). Africa's export structure in a comparative perspective. *Cambridge Journal of Economics*, 25(3), 369-394.

A propos de l'auteur



Alexander Moradi est économiste et historien de l'économie à l'université libre de Bozen-Bolzano (Italie). Ses recherches portent principalement sur des sujets liés au développement économique de l'Afrique sur le long terme.
<https://alexandermoradi.org/>